



La défense de Châteaudun (18 octobre 1870).

ALBUM DE L'HISTOIRE DE FRANCE

FAITS HISTORIQUES

LA DÉFENSE DE CHATEAUDUN

(18 octobre 1870)

Parmi les faits d'armes qui ont, dans la guerre de 1870, sauvé l'honneur du nom français, il en est peu qui aient soulevé un élan aussi unanime d'admiration que la défense de Châteaudun, ville ouverte, par la garde nationale, par les francs-tireurs de Paris (Lipowski), de Nantes et de Cannes.

Le 18 octobre 1870, un corps de 5,000 Prussiens se présentait devant Châteaudun. Quelques gardes nationaux, une poignée de volontaires, un corps de francs-tireurs, 1,200 hommes en tout, occupaient la ville. Lorsque les uhlans de l'avant-garde ennemie se présentèrent, des ouvriers du chemin de fer se jetèrent sur eux, n'ayant pour armes que leurs outils. Puis, la ville se couvrit de barricades. De midi à 9 heures du soir, 30 pièces de canon envoyèrent sur la ville leurs obus et leurs boulets. Les murs s'écroulaient, les toits s'effondraient; les flammes de dix incendies montaient vers le ciel, mais les défenseurs de Châteaudun tenaient toujours. On vit, au milieu de la mitraille, une jeune fille courir de barricade en barricade, porter des munitions aux combattants. M^{me} Jarrethout, cantinière des francs-tireurs de Paris, se fit remarquer par son courage et son dévouement (1).

Quand les Prussiens eurent tourné les barricades, les nôtres se défendirent rue par rue; puis enfin, abordant l'ennemi sur la place, ils se précipitèrent sur lui la baïonnette en avant. Mais il fallut céder au nombre, et alors, fièrement, les restes de cette troupe héroïque, protégeant la sortie des habitants, abandonnèrent la ville. Le prince prussien et ses officiers y cherchèrent en vain une maison intacte de l'incendie.

Le gouvernement de la Défense nationale, voulant rendre hommage à la population et aux héroïques défenseurs de Châteaudun, décréta le 20 octobre 1870 que cette ville avait bien mérité de la patrie. Mais il importait qu'un pareil souvenir fût encore mieux consacré : c'est pourquoi le maréchal de Mac-Mahon, alors président de la République, accorda la décoration de la Légion d'honneur, récompense de la bravoure, à la ville de Châteaudun, et, comme le dit le décret du 3 octobre 1877, cette décoration figurera dans les armoiries de la noble cité, posée en chef de l'écu.

DÉSIRÉ LACROIX,

Rédacteur au *Moniteur de l'Armée*.

(1) Madame Jarrethout a reçu, depuis, la croix de la Légion d'honneur.

ALBUM
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET PAR LA VILLE DE PARIS

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS

De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE

Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chennevières, Désiré Lacroix.



PARIS
LIBRAIRIE FURNE
JOUVET ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE PALATINE, 5

M DCCC LXXXVII



Dernier effort de résistance de Châteaudun.

Favre, le général eût déjà conçu ce plan dont on a tant parlé, d'une grande sortie par l'ouest, par la route de Rouen. On ignorait, à Paris, que l'amiral Fourichon eût abandonné la direction de la guerre à Tours et Gambetta ne pensait pas à s'attribuer cette fonction.

Gambetta ne tenait de Trochu que ceci : qu'il fallait secourir Paris sous deux mois, mais deux mois depuis le commencement du siège, ce qui ne menait qu'à la seconde quinzaine de novembre. Cette conviction qu'emportait Gambetta donne l'explication de ce qui suivit.

« Je reviendrai avec une armée, dit-il à Jules Favre, et, si j'ai la gloire de délivrer Paris, je ne demanderai plus rien à la destinée. »

Ce n'était pas chose toute simple que de

partir. Il n'y avait pas moyen de franchir les lignes ennemies et de passer à travers les patrouilles de la nombreuse cavalerie allemande; les voies de terre et les voies d'eau nous étaient fermées; il ne restait de libre que l'air; nous n'avions plus à notre disposition que ces véhicules qui nous emportent dans les nuages et que nous ne dirigeons pas. Un certain nombre de ballons avaient été déjà lancés; l'un d'eux avait été entraîné jusqu'en Norvège. D'autres avaient péri.

Gambetta s'embarqua, le 7 octobre, sur le ballon l'*Armand-Barbès*.

L'aérostat, contrarié par les vents, faillit tomber au milieu des Prussiens. Il franchit cependant le territoire occupé par l'ennemi et opéra une périlleuse descente au milieu de la forêt d'Épineuse, près de Montdidier,

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME SEPTIÈME



PARIS

LIBRAIRIE FURNE. — JOUVET & C^{IE}, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.